

GROS PLANS

Atteints par la limite d'âge, les trois initiateurs de Chevilly-Larue, du CLiO (Vendôme) et des Arts du Récit (Grenoble) quittent leur poste et passent le relais. Espérons que ces structures, si importantes pour le développement du conte et la formation des conteurs, continueront à remplir leur rôle ; car si les années passent et les directions changent, le conte et les conteurs, eux, demeurent, et auront toujours besoin d'elles !

Chevilly-Larue Nuit blanche des conteurs

Samedi 3 octobre, le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (Val-de-Marne), en association avec la Maison du conte, a organisé une Nuit blanche originale placée sous le signe des histoires. À l'occasion du départ à la retraite de Michel Jolivet, directeur du Théâtre de Chevilly-Larue, onze conteurs et conteuses avaient répondu présents à son appel : Gigi Bigot, Muriel Bloch, Bernadette Bricout, Florence Desnouveau, Henri Gougoud, Lucien Gourong, Yannick Jaulin, Bruno de La Salle, Pépito Matéo, Abbi Patrix, Marien Tillet. Dans une mise en espace orchestrée par Olivier Letellier, sur une scénographie de Sébastien Revel et Didier Légli, ils ont assuré le spectacle pendant près de six heures avec quelques entractes. Comme l'a fait remarquer Michel Jolivet en guise d'introduction, ce plateau réunissant quelques-uns des plus grands noms du renouveau du conte avait « quelque chose d'unique au monde » et il n'était « pas sûr qu'il se reproduise de si tôt ». Sur scène Bernadette Bricout, chercheuse au CNRS, professeure de littérature orale et vice-présidente de l'université Paris Diderot-Paris VII, à qui a incombé la tâche de lancer les festivités, y est parvenue avec brio dans une présentation qu'elle a

qualifiée elle-même d'« interlude », où elle a habilement mêlé l'évocation du parcours de Michel Jolivet comme fondateur de la Maison du conte en 1993 et une réflexion sur les enjeux du conte face aux défis du monde moderne. Reprenant une citation d'Isaac Newton : « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts », elle a formulé le souhait que les contes permettent justement de jeter des ponts entre les différentes générations, entre les pays et aussi entre le passé et le futur.

La parole a été ensuite donnée aux dix artistes qui ont animé cette Nuit blanche du conte divisée en trois parties distinctes : « Terreau des histoires », « Terre de résistance » et « Territoire de rêve ».

Michel Jolivet est remonté sur scène à la fin de la représentation pour saluer une dernière fois le public en compagnie de sa troupe de conteurs et conteuses, cette « confrérie des rêveurs éveillés », comme ils se qualifient eux-mêmes.

Mais en fin de compte, s'il ne fallait retenir qu'une seule chose de cette Nuit blanche du conte à Chevilly-Larue, c'est que le public venu en nombre (la grande salle du Théâtre André Malraux et ses 400 et quelques places n'a guère désempilé de toute la soirée, y compris après minuit) n'a pas boudé son plaisir à en croire le niveau sonore constant de l'applaudimètre. Et phénomène d'autant plus rassurant que, pour une fois, ce public n'était pas composé uniquement de passionnés du conte, comme c'est souvent le cas pour les festivals et autres manifestations de littérature orale.

Texte proposé par Cristina Marino, extrait de son blog, contes.blog.lemonde.fr

www.lamaisonducle.com
informations@lamaisonducle.com
 Tel. 01 49 08 50 85

Soirée exceptionnelle à l'occasion du départ à la retraite de Michel Jolivet.



Vendôme L'épopée du CLiO

Bruno de La Salle, pouvait-il imaginer, lorsqu'il a commencé à raconter ses rêves, puis des histoires et des contes, devant quelques amis, dans certains cabarets de la rive gauche, ou sur le pont des Arts, l'écho que cela allait avoir en France et bien au-delà ?

Comment penser alors que des centaines d'hommes et de femmes s'engageraient, chacun à leur façon, pour que les histoires, les contes et les légendes soient à nouveau entendus ? Comment soupçonner que cette parole, à ce moment, à cet endroit, emmènerait tout un mouvement aujourd'hui appelé « Le Renouveau du conte » ? C'était inimaginable, impensable et impensé, pourtant cela a eu lieu. Être conteur est, à notre époque, devenu un métier. Le Ministère de la Culture range aujourd'hui « le conte » aux côtés des autres arts du spectacle, et l'UNESCO a reconnu



Bruno de La Salle

la notion de « patrimoine immatériel de l'humanité », au titre duquel les contes, légendes et mythes oraux figurent.

Ce qui nous semble si évident à l'heure actuelle ne l'était pas il y a 40 ans et, nous, conteurs et conteuses d'aujourd'hui, sommes redevables au pionnier que fut Bruno de La Salle. Son départ de la direction du CLiO nous rappelle qu'il nous appartient de prendre le relais au niveau politique pour que notre parole continue d'être soutenue et entendue. Nous avons parfois critiqué le CLiO, mais s'il venait à disparaître après le départ de son fondateur, de quoi serions-nous capables pour « les arts du conteur et de l'oralité » ? De quelles initiatives impensables serons-nous les pionniers ? De quelles visions singulières, de quels projets au service du bien commun ? Saurons-nous dépasser la simple gestion de nos fragiles carrières pour imaginer des espaces et projets de partage et de transmission ?

Car ce qui me touche particulièrement dans le parcours de Bruno de La Salle, c'est qu'au-delà de sa propre carrière, il a d'emblée voulu rassembler et a créé des projets collectifs. Il a proposé une vision particulière d'une oralité reliée à un travail précis d'écriture qui s'exprime en tous lieux, y compris sur une scène. Une vision ouverte et généreuse, si on en juge par la diversité des artistes accueillis au CLiO au fil des années. Mais sa plus belle idée est, pour moi, celle de l'atelier Fahrenheit 451 et son attachement aux épopées et récits fondateurs. Rassembler des artistes et leur proposer de devenir la mémoire vivante et contemporaine de Nils Holgersson, Alice au pays des merveilles, Peter Pan, Déméter, Persée, Hermès, Éric le Rouge, Kim Van Kiou, Ilia Mouromietz, Djèki la Nyambe, Ulysse, Vishnu, etc., est une idée magnifique, inutile et nécessaire,

longtemps soutenue par les pouvoirs publics. Le retrait progressif des soutiens publics au CLiO semble aujourd'hui renier le travail accompli et l'œuvre réalisée. Le CLiO ne répond plus au cahier des charges des nouvelles politiques culturelles et, si sa gestion n'a pas toujours été irréprochable, son rôle dans la structuration de la discipline et la formation des artistes est indéniable. Souhaitons que les responsables culturels s'en souviennent et qu'ils soient aux côtés de la nouvelle équipe du CLiO pour l'accompagner dans sa nécessaire transformation. Bruno de La Salle quitte la direction du CLiO, mais il continue à diriger les ateliers Fahrenheit, à créer et à raconter, car on ne met pas un artiste de cette stature à la retraite.

Bruno de La Salle n'est pas un homme ordinaire. Il a pu dérouter certains conteurs, mais il en a mis en route bien davantage.

Il est à l'image de son héros favori : rusé, insaisissable, libre, capricieux, rugueux et

toujours en chemin. Je veux saluer ici son œuvre artistique, audacieuse, exigeante et engagée, et aussi son œuvre de transmission qui permet, aujourd'hui encore, à tant de conteurs amateurs et professionnels de se rencontrer, de se former, d'entreprendre, de se chercher, de réfléchir, de s'enrichir, de créer et d'oser. C'est son talent, son habileté politique, sa générosité et sa ténacité qui le permettent, qu'il en soit ici remercié.

Nous sommes aujourd'hui face à un défi, car nos pairs nous laissent peu à peu une place tant convoitée. Qu'en ferons-nous ? Que saurons-nous inventer pour faire face au retrait des financements publics et à la marchandisation croissante ? Allons-nous nous soumettre à la loi du marché et formater nos propositions artistiques en fonction des « appels à projets », « thèmes d'actualité », ou de leur « utilité sociale » ? Ou bien saurons-nous, comme Bruno de La Salle l'a fait en son temps, affirmer nos visions et convaincre ? Quelle sera notre déontologie commune ? Nous ne sommes pas des fondateurs, nous sommes des héritiers, et il nous appartient aujourd'hui d'honorer le travail accompli par le passé en nous engageant avec ambition pour les arts du conteur et de l'oralité.

Karine Mazel-Noury



www.lagrandeoreille.com/ecoutez/631

www.clio.org
clio@clio.org
Tel. 02 54 72 26 76